

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Décret du Saint-Office concernant la loi du jeûne et de l'abstinence. — Règles du carême dans le diocèse de Montréal. — Premier dimanche du carême. — Converti par la Sainte Vierge. — La main de Dieu. — Le fruit des bords de la mer Morte. — Lettre du Nord-Ouest. — Petite méditation très utile à faire le dimanche. — Au lit de mort du duc d'Aoste. — Pensées. — Chronique : Nominations, etc. — Nouvelles religieuses : France, Angleterre. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	23	FEVRIER	— Sacre-Coeur, Montreal.
MARDI,	25	“	— Ste Monique.
JEUDI,	27	“	— St-Hubert.
SAMEDI,	1er	MARS	— St Charles a Montreal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	23	FEVRIER	— 1er du Carême, 1 cl. sem.
Lundi,	24	“	— S. Mathias Ap. d. 2 cl.
Mardi,	25	“	— S. Pierre, Dam. E. D. d.
Mercredi.	26	“	— 4 Tps Ste Marg. de Cort. Pen. s.
Jeudi,	27	“	— De la Férie.
Vendredi,	28	“	— 4 T. SS. L. et C. de N. S. J. C. d m.
Samedi,	1er	MARS	— 4 T. de la Férie.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 23. — Annonce des 4 Temps.

Cathedrale. — Mercredi 26, à 7 hrs, grand'messe pour les bienfaiteurs.

Jeudi 27, à 7 hrs P. M., exposition des reliques.

Vendredi 28, à 7 hrs, grand'messe en l'honneur des saintes reliques.

Samedi 1er Mars, à 6 hrs, ordination.

Convent de Lachine. — Dimanche 23, ordination, à 8 hrs.

St Joseph, rue Richmond. — Continuation de la dévotion des Sept Dimanches, jusqu'à la solennité de S. Joseph, le dimanche à Vêpres.

Pendant le Carême, chapelet, prière et instruction tous les soirs à 7 heures et quart.

Vendredi, chemin de la croix.

Samedi 1er mars, ouverture du mois de St-Joseph. Sermon et bénédiction du T. S. Sacrement, à 7 heures et quart.

AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

DECRET DU SAINT-OFFICE

CONCERNANT

LA LOI DU JEUNE ET DE L'ABSTINENCE

LA S. INQUISITION ROMAINE ET UNIVERSELLE

A tous les Archevêques, Evêques et Ordinaires du monde catholique

Le genre et la nature de la maladie qui a envahi actuellement l'Europe et les autres parties du monde ont provoqué le souci de la puissance et de la bonté Apostoliques.

Emu des progrès de ce mal, N. T. S. P. le Pape Léon XIII, dans sa souveraine sollicitude pour le bien des fidèles, non seulement en ce qui concerne leurs âmes mais aussi en ce qui regarde leurs corps, a pensé qu'il lui appartenait de leur procurer les préservatifs en son pouvoir qui paraissent de nature à combattre la force de la maladie régnante.

C'est pourquoi, par le ministère de la S. Congrégation de la suprême Inquisition romaine et universelle, il concède, en vertu de l'autorité Apostolique, à tous les Archevêques, Evêques et Ordinaires du monde catholique, en tous les pays où a sévi la maladie dont il s'agit, la faculté de dispenser les fidèles de leur juridiction d'observer la loi du jeûne et de l'abstinence pendant tout le temps qu'ils jugeront qu'en ces mêmes pays l'état de la santé publique réclame l'usage de cette faveur du Saint-Siège.

Mais Sa Sainteté désire que, pendant que les fidèles useront de cette bienveillante concession, ils s'adonnent avec plus de zèle aux œuvres de piété qui sont de nature à mériter la clémence divine. En conséquence, elle les exhorte à s'efforcer de fléchir et d'apaiser le Seigneur en exerçant la charité envers les pauvres, en assistant dans les églises aux prières et aux saints Offices et en fréquentant les sacrements, puisqu'il est évident que le grand nombre des maux qui nous affligent doit être attribué à la justice divine, infligeant aux hommes de justes peines pour la corruption des mœurs et le vaste débordement des crimes.

Archevêché de Montréal, 18 février 1890.

En conformité avec le décret ci-dessus, Mgr l'Archevêque de Montréal a réglé ce qui suit pour son diocèse, touchant le carême de cette année.

1o Les mercredis et vendredis de chaque semaine, ainsi que le samedi des quatre-temps et celui de la semaine sainte, seront des jours de jeûne et d'abstinence, comme par le passé.

2o Les fidèles sont dispensés du jeûne et de l'abstinence pour tous les autres jours du carême (1). Mais à titre de compensation, et selon le désir de N. T. S. Père le Pape, Sa Grandeur les exhorte à s'adonner avec plus de zèle aux œuvres de piété, à pratiquer la charité envers les pauvres, à assister aux offices dans les églises et à fréquenter les sacrements.

Par ordre,
J. M. ÉMARD, Ptre,
Chancelier.

PREMIER DIMANCHE DE CAREME

Les tentations de Notre-Seigneur dans le désert (S. Matth. iv).

L. Considérons le Fils de l'homme aux prises avec le perfide serpent. Il s'est fait homme pour combattre face à face l'adversaire de l'homme. L'épreuve du paradis terrestre recommence dans le désert. Jésus-Christ triomphe là où Adam avait succombé ; et sa victoire est telle que nous y trouvons tout à la fois la grâce, l'exemple et les moyens de triompher à notre tour. Adam s'était laissé séduire par l'esprit d'orgueil ; Jésus, par son humilité, demeure inaccessible à la séduction. Adam était entré en pourparlers avec le tentateur ; ses raisonnements l'avaient entraîné au doute, et le doute à l'opposition. Jésus ne raisonne point avec le démon ; il ne transige pas ; il se borne à lui opposer ces simples paroles : il est dit, il est écrit.

A l'exemple de notre Sauveur, nous déjouerons les ruses de l'ennemi en restant humblement attachés à la parole divine dont l'Eglise est l'interprète.

(1) Il faudra cependant observer de ne pas faire usage de poisson, huîtres, etc., aux repas gras, même les dimanches.

II. La vie de l'homme sur la terre est un combat, dit l'Écriture. Placé entre le bien et le mal, il faut choisir ; et tout le mérite de l'homme, aussi bien que sa destinée future, dépend de l'usage qu'il aura fait de sa liberté. Cependant, quand Dieu exige l'épreuve, il ne permet jamais qu'elle s'élève au-dessus de nos forces ; il proportionne sa grâce à toutes les situations, et il dit à chaque homme ce qu'il a dit à saint Paul : " Ma grâce te suffit. " Si donc la grâce nous manque, c'est que nous ne la cherchons pas, ou bien nous ne la secondons pas.

Heureux celui qui a traversé victorieusement la période des tentations ! car, dit l'apôtre saint Jacques, après la lutte et le triomphe, il recevra la couronne de vie (S. Jacq., 1, 12).

· CONVERTI PAR LA SAINTE VIERGE

Dans une des paroisses de Lyon, un vieillard âgé de 82 ans, et doué jusqu'alors d'une santé vigoureuse, se trouvait atteint d'une maladie qui ne laisse plus d'espoir.

Malheureusement il conservait toute la vigueur d'une impiété déjà bien ancienne..., et sa seule préoccupation était de quitter le plus tard possible cette vie à laquelle il s'attachait de toutes ses forces. De prêtre, de Sacraments, il n'était pas question ; sa qualité de franc-maçon le mettait à l'abri de toute atteinte religieuse.

Un prêtre averti de son état parvint pourtant à franchir le seuil de sa chambre, mais il fut accueilli par des menaces significatives.

La première colère passée, on temporise et, en se tenant sur un terrain tout à fait neutre, le prêtre dévoué parvient à faire tolérer sa présence. C'était déjà un progrès. Mais il ne fut pas de longue durée, car le lendemain, à une seconde visite, la colère avait augmenté.

— Mais, que vois-je ? dit le prêtre. Vous parlez ainsi et vous gardez près de votre lit une image de Notre Dame de Fourvière !

— Oni, et cela ne vous regarde pas.

— Mais n'avez vous pas peur de l'influence de la sainte Vierge ? Vous n'êtes donc pas franc-maçon ?

— Si, et j'ai juré de mourir sans confession. Vous n'avez qu'à partir et à me laisser tranquille.

— Eh bien, ce sera vite fait. Puisque vous avez la sainte Vierge chez vous, elle fera bien mieux que moi tout ce qu'il y a à faire.

Le lendemain, nouvelle entrevue. La haine furieuse avait fait place à un calme surprenant.

— Mais, dit le prêtre, n'allez-vous pas vous défaire de ce tableau ?

— Non, laissez-le moi, je suis franc-maçon, mais je n'ai pas passé un seul 15 août sans monter à Fourvière.

Puis le malade montra à son visiteur stupéfait un cordon bleu de Notre-Dame de Fourvière, qu'il portait depuis sa tendre enfance. A cette vue, le prêtre tout ému sortit sans pouvoir parler davantage, en recommandant tout bas à la sainte Vierge le vieillard sur le sort duquel il n'était plus inquiet.

Le lendemain, le malade le faisait appeler et se convertissait dans les sentiments les plus édifiants d'une vive contrition et d'une filiale dévotion pour Marie. Plein d'amour pour le Dieu qu'il avait si longtemps délaissé, il fit la sainte Communion et reçut l'Extrême-Onction. Le soir du jour suivant, la sainte Vierge lui ouvrit les portes du ciel.

(Echo de Fourvière).

LA MAIN DE DIEU

Que devons-nous faire dans l'accablement où nous jette la calamité, dont le Seigneur vient de nous frapper ? Comment répondrons-nous à cet appel ? Qu'avons-nous à lui dire, alors que, nous reprochant le double crime, et de notre ingratitude, après tous les bienfaits dont il nous a prévenus, et de notre insensibilité à reconnaître dans nos adversités les remèdes qui devaient nous guérir, il nous adressera ce langage ; “ Que n'ai-je pas tenté pour me faire entendre de vous, et que pouvais-je faire de plus ? fallait-il employer des moyens doux ? Je l'ai fait. Je n'ai point changé en sang les eaux de vos rivières et de vos fontaines, comme autrefois dans l'Égypte. Je n'ai point fait pleuvoir sur vos campagnes des nuées d'insectes dévorants, Ni les aver-

tissements, ni les fléaux du ciel n'ont pu amollir la dureté de votre cœur ! Croyez-vous donc que mes trésors de colère soient épuisés ? Détrompez-vous, j'en ai encore des réservoirs tout pleins. ”

A Dieu ne plaise qu'à la suite des malheurs dont nous sommes accablés, le Seigneur ait encore à nous adresser ces sanglants reproches ! “ Je vous ai affligés par toutes sortes de maladies, et je n'y ai rien gagné. ” A Dieu ne plaise que nous ressemblions à cette vigne plantée et entourée d'une forte muraille, fortifiée d'une tour, et munie de toutes les choses nécessaires à sa conservation, laquelle a été détruite et désolée parce qu'elle n'avait produit que des épines. Voilà ce que j'apprends. Détournons ce malheur, adressons à Dieu cette prière : Seigneur, nous avons péché, nous avons vécu dans l'impunité, oublié vos commandements, méconnu les bienfaits et la voix de Jésus-Christ. Vous êtes bons et nous sommes méchants. Vous nous avez affligés par quelques calamités, quand nos crimes avaient mérité des châtimens sans bornes. Vous êtes le Dieu terrible. Qui résistera à votre puissance ? Vous faites trembler les montagnes. Qui pourra soutenir la pesanteur de votre bras ? Qui pourra ouvrir le ciel, si vous le fermez ? Si vous en ouvrez les cascades, qui les arrêtera ? Il dépend de vous de nous faire riches ou pauvres, de nous faire mourir ou de nous rendre la vie, de nous blesser ou de nous guérir. Votre volonté est toujours efficace. Vous êtes en colère et nous avons péché, disait un ancien qui s'avouait coupable. Moi, renversant la proposition, je dis : Nous avons péché, et vous vous êtes mis en colère. Vous avez détourné votre visage, et nous avons été couverts d'ignominie. Mais, ô mon Dieu ! apaisez votre colère, et soyez-nous propice. Ne nous abandonnez pas pour toujours, en punition de nos iniquités. Ne permettez pas que nous servions, par nos châtimens, de leçons aux autres peuples ; il nous doit suffire d'en prendre sur le châtimement des autres. Ne nous traitez pas comme les nations infidèles qui ne connaissent point votre nom. Souvenez-vous que nous sommes votre peuple, et l'héritage que vous vous êtes réservé.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

La Croix est la porte royale pour entrer au temple de la sainteté ; qui en cherche ailleurs n'en trouvera jamais un seul brin.

S. Frs de Sales.

LE FRUIT DES BORDS DE LA MER MORTE

J'ai marché tout le jour dans l'immense désert,
Sur les sables brûlants, sous la chaleur ardente ;
Mon corps est abattu, ma tête est languissante ;
J'ai faim, j'ai soif, mon front de sueur est couvert.

Maïs voici le Jourdain, voici la mer profonde,
Et sur ses bords éclos à la fraîcheur de l'onde
Un fruit délicieux à la douce liqueur :
L'espérance soudain a ranimé mon cœur.

Je l'ai saisi ce fruit ; mais sur ma lèvre avide,
Hélas ! il n'a laissé qu'une poussière aride :
Plus il était brillant, plus il était amer.

Je reconnais bien là, Monde, tes biens perfides ;
Au dehors séduisants, au dedans faux et vides :
Illusion d'un jour, c'est te payer bien cher.

F. L.

LETTRE DU NORD-OUEST

L. J. C.
M. J.

Lesser Slave Lake,

Viâ Winnipeg et Edmonton, T. N. O.,

M***

10 novembre 1889.

Votre bonne lettre en date de juillet m'est arrivée par les derniers bateaux. J'y réponds par la première occasion. J'arrive du pays des *Poux* (Lac Poisson Blanc). Parti le 10 octobre, j'arrivai le troisième jour sur les trois heures p. m. J'avais pour compagnions un petit sauvageon de douze ans et un vieux cheval pour porter ma couverture et un peu de quoi manger. Je marchai deux jours à travers prairies, bois et savanes. Plusieurs fois, j'ai cru que mon vieux cheval allait rester dans les bourbiers qu'il fallait traverser. Il m'a fallu plusieurs fois porter mon bagage sur

mon dos ; moins pesant que le cheval, je traversais les mauvais pas plus facilement que lui. Seulement j'avais plus froid, aux pieds que lui ; ses *chaussures* sont plus dures que les miennes, d'ailleurs, elles n'étaient pas percées, lorsque les miennes n'avaient plus que les cordons. Avant d'arriver à ma destination, je rencontrai sur ma route quelques familles de sauvages. Je n'ai pas voulu passer à leur porte sans rentrer et m'informer s'ils étaient chrétiens ou non. Ils étaient chrétiens, mais que de non. Le Ministre les avait déjà visités, l'hiver dernier, et venait de les visiter, il n'y avait que quelques jours, de sorte que je fus reçu assez froidement. On me demanda un miracle immédiatement (à savoir faire marcher une vieille femme percluse, ayant perdu l'usage des deux jambes). C'aurait été la preuve que ma religion était meilleure que celle du Ministre. Ne voulant pas tenter le bon Dieu, je laissai la *vicille* dans l'état où l'avait placé le Maître des miracles, et je continuai ma route. Deux heures après j'arrivai à un tout petit chantier rabougri qui fut jadis couvert en écorce. Autrefois il abritait feu François Cartier, aujourd'hui, il est le rendez-vous de toutes les souris de la place et des environs. Elles commencent leurs séances au coucher du soleil pour ne les terminer qu'à son lever. En y entrant, j'aurais été tenté de m'écrier comme le roi David : *Quam dilecta tabernacula tua Domine !* Qu'ils sont aimables vos tabernacles, Seigneur ! Car j'étais fatigué du voyage, et je devais faire une église de ce chantier, au moins durant mon séjour au Lac Poisson Blanc. Après avoir parcouru l'intérieur de mon *palais* aux quatre points cardinaux, je me suis avisé de d'*escalader* un petit escalier (petite échelle) apposé au mur. Il faut bien que je visite tous mes appartements, me dis-je. Qu'y a-t-il donc au deuxième étage ? J'ouvre une petite trappe. Grand Dieu ! que vois-je. Mille objets divers ; c'est la tête d'un hibou, l'aile d'une oie, la patte d'un canard, une queue de poisson, la peau d'un lièvre qui jadis fut couverte de poil, la crinière d'un cheval, la corne d'un bœuf, un grand couteau, un vieux fusil, une massue, etc., etc. Ah ! que de richesses me dis-je dans ce pays ?

Pendant que j'examine tous ces *trésors cachés*, de vieux sauvages rentrent pour me souhaiter la bienvenue. Ils ont leurs couteaux suspendus à la ceinture, le calumet à la bouche et un fusil à la main. Ils ont une mine épouvantable. De grands cheveux épars sur les épaules, couverts de haillons, les yeux rouges et

étincelants, ils me disent d'un ton fier et hautain : que viens-tu faire ici ? Je viens vous voir, leur répondis-je en souriant. As-tu acheté cette belle maison reprirent-ils ? — Oui. — Veux-tu rester ici ? — Non. — Mais donc à quoi bon la maison ? — Pour me loger quand je viendrai vous voir. Cette réponse leur fit baisser la tête, et je n'entendais plus qu'un murmure entre eux. J'allisai mon feu, je fis du thé et je m'occupai à étendre mes couvertes sur quelques bouts de planches en guise de couchette. Il était soir et je n'avais pris que quelques bouchées de poisson depuis la veille. Je songeais donc à prendre quelque chose pour me reconforter. Mes hôtes ne parlaient pas mais jetaient souvent un regard sur ma petite chaudière qui bourdonnait sur le feu. Le thé allait bientôt être bon à boire. C'était bien ce qu'ils désiraient, mais je voulais les faire passer par une nouvelle épreuve. L'eau bouillait dans la chaudière et je n'y mettais pas de thé ; l'eau bouille me disent-ils, l'eau bouille, mets donc ton thé ? Je n'en ai pas à mettre, leur dis-je. Tu n'en as pas ? Non, et puis vous autres ? Nous n'en avons pas depuis longtemps. Alors je prends un petit sac rempli de thé et comme je voulais le détacher, voilà que l'un d'eux se lève un couteau à la main, et s'approche de moi. Eh ! bien, coupe donc la corde lui dis-je, puisque tu as ton couteau. Mais sais-tu, me dit-il que ce couteau a déjà coupé bien des gorges ? Oui, bien des gorges de bêtes sauvages lui dis-je, n'est-ce pas ? nametchi ? euh, euh, oui, oui, me dit-il en souriant. Je fis du thé et je leur donnai à boire et à manger et de quoi fumer. Ensuite je leur parlai du bon Dieu ; ils m'écoutèrent avec toute la docilité de petits enfants. Déjà il était nuit lorsqu'ils me quittèrent dans mon *château*, seul avec mon bon ange. Mon petit sauvage qui me servait de guide durant le trajet, était allé coucher chez une de ses parentes. J'étais donc seul sous ce toit rabougri et ouvert à tous les vents. Assis près de la cheminée, les yeux remplis de larmes et le cœur serré, je cherchais du regard où je pourrais ériger un petit autel pour immoler l'adorable Victime. Après avoir pleuré et prié, je me mis à l'œuvre, et je clouai quelques pièces de bois, et à l'heure du coucher, mon autel était prêt. Après avoir dit bonsoir à mon ange, je me suis *laissé tomber* sur mon lit de *parade*.

Je dormis jusqu'à ce que les os ne me fissent pas trop mal. Quelques heures d'un tel repos me suffirent. Quand le soleil se leva tout radieux et comme pour saluer l'envoyé du Maître des

eux, j'avais déjà immolé l'adorable Victime, et fort de la présence de mon Dieu, je sentais en mon cœur quelque chose d'indicible. Je pensais à ma bonne mère, à mon bon vieux père, à tous ceux qui me sont chers, ensuite je regardais autour de moi ! un vieux chantier, ouvert à tous les vents, le rendez-vous de toutes les souris, tous les alentours couverts de grandes herbes qui touchent au toit. Cependant le souvenir de ceux qui me sont chers et cet aspect sauvage de ma nouvelle demeure pouvaient me faire pleurer, mais non pas me décourager. Aussi je me mis à l'œuvre immédiatement. Je visitai tous les sauvages du Lac Poisson Blanc. Ils dépassent la centaine. La moitié est baptisée, l'autre ne l'est pas, et ne le veut pas. Je visitai toutes les loges et tous les chantiers. J'y ai rencontré de braves gens. Les enfants, au nombre d'une vingtaine, étaient bien assidus à venir au catéchisme deux fois par jour. C'était couper l'herbe sous le pied du Ministre. Voyant qu'ils ne gagnaient rien au petit Lac des Esclaves, deux d'entre eux étaient allés bâtir au Lac Poisson Blanc, espérant avoir champ libre en ne me trouvant pas à leur troussé ; mais quelle ne fut pas leur déconfiture quand ils apprirent que j'avais acheté une petite maisonnette, dès le printemps dernier. Le plus ardent d'entre eux (ils sont trois) accueusement résidant au petit Lac des Esclaves et que je combat depuis trois ans, ayant appris que je me dirigeais vers le Lac Poisson Blanc, se mit immédiatement à ma poursuite, croyant sans doute que la patrie était en danger. Voilà donc ces trois Messieurs sur mon passage. Ils courent de porte en porte, de loge en loge, mettent tout en œuvre pour faire manquer mon but. Mais celui qui a le bon Dieu pour lui n'a pas à craindre ; aussi je puis dire que sa divine présence ne m'a pas fait défaut. Tous nos sauvages chrétiens sont venus régulièrement à la mission et n'ont pas même visité les Révérends, bien qu'ils fussent invités à aller manger chez eux. Quand aux infidèles, je ne sache pas qu'il y en ait cinq qui y soient allés ; de sorte que la présence de ces Messieurs n'a pas beaucoup contribué au progrès spirituel des pauvres sauvages. D'ailleurs, ceux-ci n'ont rien perdu en n'allant pas à leur prêché.

Le Révérend qui s'était mis à ma poursuite, voyant que je n'avais pas l'air à vouloir hâter mon retour, se décida à quitter ses amis. Mais, sans doute pour sa récompense, en voulant traverser une petite rivière à cheval, il en fut quitte pour un bon bain. Je

ne sais pas d'où il avait reçu son inspiration, car jamais personne se hasarde de traverser à cet endroit. Je passai trois semaines au milieu de ces pauvres sauvages qui en somme m'ont donné autant de poux que de consolations. J'ai eu cependant le plaisir d'amener avec moi trois petits sauvages. A peine rentré à la maison, j'ai donné ordre de leur faire la toilette de l'enfant prodigue, le veau gras seulement, a manqué. Après les avoir revêtus des beaux petits habits que vous m'avez envoyés, ils n'étaient plus reconnaissables. Aussi nous ne cesserons pas de demander au bon Dieu de vous rendre au centuple ce que vous avez fait pour tous nos petits sauvages et en particulier pour nos petits orphelins. Depuis que les classes sont ouvertes, je ne cesse de courir çà et là pour rassembler tout mon petit troupeau. Je ne me donne de repos ni jour ni nuit. Tout est là, si nous avons une bonne école, nous aurons de bons chrétiens plus tard, et si nos chrétiens sont bons, ils feront des saints dans le ciel.

Soixante élèves sont sur les rangs, quarante-cinq est la moyenne quotidienne, trente prennent leurs repas à la Mission. J'ai acheté sept mille poissons et j'ai récolté trois cents barils de patates et je ne sais pas si j'en aurez assez pour tant de bouches. Je voudrais bien avoir un peu plus de moyens, j'en aurais encore un plus grand nombre ; mais quand on est pauvre comme Job, et qu'on a beaucoup d'enfants qui ne meurent pas, il faut tirer des plans pour les faire vivre. Vos aumônes ont couvert la nudité d'un bon nombre. Maintenant nous les voyons assidus à l'école, et à la messe tous les dimanches. Si vous les voyiez ; comme ils sont fiers et beaux, en même temps pieux ! Je ne manquerai pas de les faire prier tous les jours pour vous et pour toutes vos amies. Qui te donne tout cela, me disent-ils ? — Ce sont de bonnes et charitables dames qui vous aiment même sans vous connaître. — Tapneri téhi (est-ce vrai) ? — Oui, c'est bien vrai. Nous voulons aussi les aimer, disent-ils, et nous prierons pour elles, nous ne pouvons rien autre chose. C'est tout ce qu'elles désirent leur dis-je.

Vous voyez, M*** tout sauvages qu'ils sont, ils ont cependant de bons petits cœurs, et aussi, je ne puis pas, ne pas les aimer.

Ce que vous leur avez envoyé est pour eux d'un grand encouragement, à l'exception de cinq ou six qui sont très éloignés de la Mission et à la porte du Ministre, tous les autres viennent ici. Nous n'avons donc qu'à remercier le bon Dieu. Si tous mes

plans se réalisent, je pense que le pauvre Révérend est à l'agonie. Je ne crois pas qu'il y ait un seul enfant qui fréquente son école l'hiver prochain. Tout va dépendre des secours que je vais recevoir l'été prochain de votre pieuse association. Que vos cœurs généreux se dilatent. Qu'ils se souviennent toujours des belles paroles tombées des lèvres de la divine Sagesse. Un verre d'eau froide donnée à l'un de ces petits en son nom, ne demeurera pas sans récompense. Oui M***, votre récompense sera grande, car le bien que votre association est appelée à faire est grand, et par conséquent, votre récompense sera de même, et celui qui se charge de vous la donner est riche sans être avare, puisqu'il promet de rendre au centuple un verre d'eau froide donné en son nom.

Courage ! donc, M*** Votre bon ange compte vos pas, vos paroles et vos pensées, et tous ces battements de votre généreux cœur. Vous ne sauriez faire rien de plus agréable au bon Maître. Dites leur combien je leur suis reconnaissant, et s'il m'est donné un jour de revoir Montréal, je ne manquerai pas d'aller vous entretenir de mes chers petits sauvageons. Si quelqu'un voulait s'en charger, j'en enverrais quelques-uns à quelques collègues, car quand à moi, je suis un autre Job, sous le rapport de la pauvreté. J'attends toujours de l'aide du gouvernement. Quand m'aiderait-il ? je l'ignore. Toujours est il, qu'en attendant, je tâcherai de faire tout le bien possible. Je me propose d'aller faire une mission au Lac des Esturgeons, à six jours de marche. J'irai aussitôt après l'Épiphanie. Je tâcherai d'amener autant d'enfants que je pourrai. Car d'après la promesse de Notre Seigneur, j'aurai autant de petits Jésus avec moi que j'aurai de petits sauvageons. Je dois donc chercher à en avoir autant que possible, et par voie de conséquence vous habillerez autant de petits Jésus que vous habillerez de petits sauvageons ; lâchez donc de m'envoyer de quoi en habiller beaucoup, vous aurez tout à gagner. Je suis en ce moment occupé à bâtir une maison, et à trouver les moyens de bâtir une église à côté de l'église protestante, et d'aller bâtir une chapelle au lac des Esturgeons. Toutes ces bâtisses, nécessaires pour faciliter le salut des âmes, demandent des piastres pour les ériger, et ici nous n'avons que du poisson. Que vais je donc faire ? Je vais attendre. La divine Providence ne me fera pas défaut. Je sais qu'il y a encore des cœurs généreux. Le sou du pauvre pèse beaucoup dans la balance divine, mais le

don du riche au cœur droit a aussi une grande valeur au jugement du bon Dieu. Donc j'ai raison de compter sur la divine Providence. J'espère donc que l'année 1890 sera pour nous tous une année de bénédictions, une année de grande moisson spirituelle.

Vous me pardonnerai, M*** si je passe les bornes de la convenance en vous écrivant une si longue lettre pour vous dire si peu de choses intéressantes.

Si j'ai une occasion à mon retour de ma mission du lac des Esturgeons, je tâcherai de me recueillir plus, afin de vous intéresser davantage.

En attendant veuillez recevoir mes souhaits de bonne année et me croire votre tout dévoué,

A. DESMARAIS, Ptre, O. M. I.

N. B. — Mes meilleurs souhaits à toutes vos bonnes amies. Ne soyez pas surprise de la liste que je vais vous envoyer.

PENSEES DIVERSES

Les jeunes chiens à tous rencontres quittent la meute, et tirent au change ; mais les vieux qui sont sages, ne prennent jamais le change, ains, suyvnt toujours les erres sur lesquelles ilz sont. Qu'un chacun donq, ayant trouvé la très sainte volonté de Dieu en sa vocation, demeure saintement et amoureusement en icelle.

SAINT FR^S DE SALES, *Tr. de l'amour de Dieu.*

* * *

Quand je vois passer devant la croix un homme qui se signe ou ôte son chapeau, je me dis : " Voilà un chrétien qui passe ; " et je me sens de la vénération pour lui, et je ne ferme pas à verroux si je suis seule à la maison : au contraire, je me tiens à la fenêtre et regarde tant que je puis cette bonne figure de chrétien, comme je l'ai fait tout à l'heure. On a rien à craindre de ceux qui craignent Dieu. J'aurais volontiers ouvert la porte à l'inconnu que j'ai vu chevauchant du côté de la croix. Que Dieu l'accompagne où qu'il aille ! Je vais courir aussi, mais pas bien loin, jusqu'à l'église pour vêpres.

Eugénie DE GUÉRIN.

PETITE MEDITATION TRES UTILE A FAIRE LE DIMANCHE

Un triple mal rend la vie de l'homme bien amère ici-bas ; ce triple mal, le voici : 1o l'abandon de Dieu ; 2o Une conscience coupable ; 3o une soif insatiable de jouissances qui ne se rassasie jamais.

1o L'abandon de Dieu est le plus grand de tous les maux. — Dieu s'en plaint énergiquement, en disant : “ Mon peuple est tombé dans deux grands malheurs ; il m'a abandonné moi qui suis la fontaine de l'eau vive du bonheur, et s'est creusé lui-même des citernes qui sont des citernes percées ne pouvant point contenir l'eau qu'il s'efforce vainement de puiser. ”

2o Une conscience coupable. — Saint Isidore dit qu'il n'y a point de peines plus cuisantes que les remords de la conscience. Voulez-vous, ajoute ce saint, n'être jamais triste, vivez bien. “ Vis nunquam esse tristis, bene vive. ”

C'est que, dit le prophète Isaïe, une conscience coupable est comme une mer agitée. “ Impii quasi mare fervens quod quiescere non potest. ”

Saint Jean Chrysostôme dit que le pécheur porte avec lui sa conscience qui est son propre bourreau. “ Peccator conscientiam quasi carnificum circumgestat. ”

Et le prophète Isaïe ajoute que dans sa conscience est un ver qui ronge toujours et ne meurt pas. “ Vernis eorum non morietur. ”

3o Une soif insatiable de jouissances qui ne se rassasie jamais. — Le pécheur les cherche dans les richesses, les plaisirs et les honneurs, mais il est toujours insatiable, parce que, dit saint Vincent Ferrier, toutes ces choses n'entrent pas où est la soif. “ Non intrant illuc ubi est sitis. ” Il croit qu'à force de plaisirs et de richesses il pourra remplir le vide de son cœur ; mais en abandonnant Dieu qui est la vraie source du bonheur, son cœur est devenu comme ces citernes percées qui ne peuvent plus contenir les eaux vives de la paix et du repos.

Le saint roi David fait la peinture de cette vie malheureuse

par les paroles suivantes qu'il s'appliquait à lui-même : " Le jour et la nuit, je trempais mon pain dans mes larmes, pendant que sans cesse une voix me disait : " Où est ton Dieu " " Da pacem. " — Cherchez votre bonheur dans le Seigneur, et il vous donnera ce que votre cœur désire : " Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis. (Ps. 36-4). "

Saint Augustin disait après sa conversion, en parlant des biens d'ici-bas : " Toutes ces choses sont amères, ce n'est qu'en vous Seigneur, que je trouve le repos. " " Dicitur sunt omnia, et tu solus requies. " C'est qu'en effet la joie du Seigneur surpasse tous les plaisirs sensibles. " Pax Domini ex superat omnem sensum. "

Saint François-Xavier trouvait cette paix si grande et si délicieuse qu'il s'écriait : C'est assez, Seigneur, assez : " Sat est Domine sat. " Les favoris du monde ne disent jamais c'est assez.

Où trouverez vous cette paix du Seigneur qui surpasse tous les plaisirs sensibles ? Vous la trouverez dans le triple amour de Dieu, du prochain et de soi-même, qui n'est qu'une extension de l'amour divin. Car, aimer Dieu, c'est l'aimer en lui-même et dans ses œuvres. Tel est le sommaire de la loi de Dieu qui est essentiellement une loi d'amour.

Si les hommes pouvaient comprendre cette importante vérité et la mettre en pratique, leur repos et leur bonheur même d'ici-bas seraient assurés ; parce qu'alors toutes les choses rentreraient dans l'ordre que Dieu a établi, mais que le péché seul est venu briser.

Jésus-Christ qui est descendu du ciel sur la terre afin d'y rallumer le feu de la charité est donc le véritable principe du bonheur. Contrairement à une machine qu'une force étrangère à elle-même conduit de tous les côtés, l'homme possède en lui-même un esprit qui l'anime et qui est le principe de toutes ses actions. Sa bonne ou mauvaise action dépend de cet esprit. Si cet esprit est chrétien, tout ce qu'il fera sera dans l'ordre ; mais si cet esprit est antichrétien, il n'y aura plus de repos ni de bonheur à espérer pour lui, parce que toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, partant d'un mauvais principe, ne sauraient produire rien de bon.

Tu quis es ? A cette question, chacun peut facilement répondre je suis chrétien. Or, constatons si la réponse est vraie. L'esprit chrétien est renfermé dans ces trois mots de saint Paul : " Pie, juste et sobrie vivamus. " Dévoués à Dieu, justes à l'égard du prochain et sobres en nous-mêmes.

L'esprit chrétien est un esprit de piété et de dévouement envers Dieu, un esprit de justice et de charité envers le prochain, et un esprit de sobriété et de tempérance envers nous mêmes. Un esprit mondain, voluptueux, avare, vindicatif, ne saurait être compatible avec l'esprit chrétien. Non seulement il renverse l'ordre établi par Dieu, mais il encourt sa malédiction : Malheur au monde, aux vains plaisirs et aux fausses richesses. " *Væ mundo, vae vobis qui ridetis, vae vobis divitibus.* "

AU LIT DE MORT DU DUC D'AOSTE

A propos des derniers moments du duc d'Aoste, l'*Osservatore romano* de Rome a raconté l'incident que voici :

Les aides de camp du prince, le personnel de la maison ducale, appelés par le mourant, qui voulait leur donner le dernier adieu, se tenaient groupés dans la pénombre de la chambre mortuaire. Le prêtre qui assistait le prince à ses derniers moments se retirait, sur l'invitation du duc lui-même, pour prendre un moment de repos.

Au moment où il allait franchir le seuil, un personnage se détacha du groupe et lui serra les mains avec effusion en lui disant : *Merci*. Le prêtre murmura quelques paroles affectueuses à l'adresse du duc, et ce même personnage lui renouvela alors en sanglotant ses remerciements.

Le prêtre alors, très ému, demanda à son interlocuteur à qui il avait l'honneur de parler, car l'obscurité ne lui permettait point de distinguer ses traits.

Le personnage prit de nouveau la main de l'homme d'église, éclata en sanglots et, désignant le lit du moribond : — *Je suis son frère !*

C'était le roi.

La culture du beau lis de la vocation, c'est la direction spirituelle donnée par le prêtre aux jeunes âmes chez qui il en voit poindre le germe ; l'engrais et l'arrosage ce sont les pieuses communions au moyen desquelles le jardinier, c'est-à-dire le Père spirituel, donne incessamment à la chère plante ce qui lui est nécessaire pour alimenter sa sève, et pour lui faire atteindre son plein développement.

(Mgr DE SÉGUR).

{ Archevêché de Montréal,
17 février 1890.

M. l'abbé Thomas McCarthy, curé de St-Gabriel, à Montréal, décédé à Ste-Julienne le 23 janvier dernier, appartenait à la Société d'une messe.

J. M. EMARD, Ptre. *Chancelier.*

CHRONIQUE

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. Z. Auclair, curé de St-Anicet.

M. G. F. Plouffe, vicaire à Verchères,

M. I. Duprat, vicaire à St-Gabriel à Montréal.

* * *

Aujourd'hui commence à l'Eglise Notre Dame, la Neuvaine de Saint François-Xavier. Les exercices, les jours de semaine, commenceront le matin à 8 heures et le soir à 7 heures. Les Dimanches ils auront lieu à la Grande Messe et à Vêpres. Les Vêpres commenceront à 3 heures.

Les personnes qui assistent à cinq exercices, peuvent gagner l'Indulgence Plénière pourvu que s'étant confessé avec une vraie contrition et ayant fait la Sainte Communion, un des jours de la Neuvaine ou dans un des quinze jours qui la suivent, elles prient aux intentions du Souverain Pontife.

De plus, toutes les personnes qui assistent aux deux exercices du même jour, peuvent gagner l'indulgence de sept ans et sept quarantaines.

Enfin, une indulgence de cent jours est attachée à l'assistance de chaque exercice. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

N. B.—Les personnes malades pourront gagner l'indulgence de la Neuvaine en récitant pieusement chacun des neuf jours, quelque prière à la maison, ou en faisant quelque œuvre imposée par le confesseur.

NOUVELLES RELIGIEUSES

France. — Le T. R. Père Monsabré terminera cette année à Notre-Dame de Paris la série de ses Conférences sur le *Credo*. Voici les sujets que traitera l'éminent orateur.

AMEN — SYNTHÈSE — CONCLUSION

1o *Amen* de l'intelligence ; 2o *Amen* du sens religieux ; 3o *Amen* du sens esthétique ; 4o *Amen* de la vie morale ; 5o *Amen* de la vie sociale ; 6o *Amen* de l'histoire humaine.

Le sujet général de la retraite sera : *Les adieux du Sauveur*.

Angleterre. — D'après des statistiques que publie l'Almanach catholique de Liverpool pour 1890, il paraît qu'au point de vue de l'éducation religieuse dans le diocèse de Liverpool les catholiques font des progrès notables. En 1889, la population catholique du diocèse montait à 316,156 contre 314,674 en 1888, soit, pour l'année dernière, une augmentation de 1,482. Le nombre d'écoles qui était en 1888 de 142, est actuellement de 144.

La fréquentation moyenne des écoles inspectées est de 46,939, chiffre marquant une augmentation de 864 élèves. Le subside du gouvernement se montait en 1889 à 834, 160 fr.; soit 7,560 fr. en plus qu'en 1888. La moyenne par élève était de 22 francs 17; dans le reste du pays elle n'était que de 21 fr. 87.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Rév. M. Desaulniers, curé de Lennoxville.

Rév. Wilbrod Tremblay, curé de St-Fidèle.

Sr Marguerite Marion, dite Marie-Euphrosine, Lachine.

Dame Malv. Larose, épouse de Christ. Messier, Montréal.

Dlle Marie-Ernestine Thérien, Verchères.

Dame Ursule Latour, épouse de Louis Paré, Lachine.

Frs Xevier Préfontaine, Longueil.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. - Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factums, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialités:—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

193 RUE St. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE.,

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2^e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16¹ et 18, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employés dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862.
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLÉ EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRE" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$20.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50. Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FREBRES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P.-Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-deuxième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Mars 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000 05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

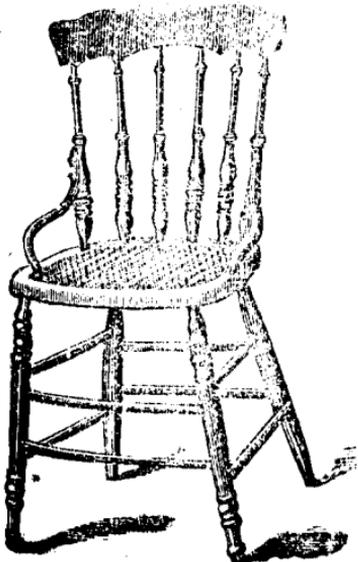
A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME, 1940

Enseigne du Godendard Doré,

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825,
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
TAPISSIER
No 21 RUE VITRE No 21
MONTREAL.
ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEBEAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meublriers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.